

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LA POMME DANS LE NOIR

Clarice Lispector
Marie-Christine Soma



D'après *Le Bâtitteur de Ruines* de **Clarice Lispector**

Adaptation et mise en scène **Marie-Christine Soma**

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproductions Centre dramatique national de Tours — Théâtre Olympia

Avec le soutien de la Colline — Théâtre national, TNS, Strasbourg
(en cours)

Création à la MC93 du 20 septembre au 8 octobre 2017

Tournée

Du 11 au 13 octobre 2017 - MC2: Grenoble

Du 17 au 21 octobre 2017 - Centre dramatique national de Tours —
Théâtre Olympia

Septembre 2018 - TNS, Strasbourg

Octobre 2018 - Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté

Disponible en tournée en septembre et octobre 2018

Contact

Claire Roussarie

Directrice de production

roussarie@mc93.com

01 41 60 72 77 | 06 33 29 78 04

La Pomme dans le noir

Texte

d'après *Le Bâtitseur de Ruines* de Clarice Lispector
Traduction Violante Do Canto, Gallimard - Collection L'Imaginaire

Mise en scène, adaptation et lumière

Marie-Christine Soma

Avec

Carlo Brandt, Pierre-François Garel, Dominique Reymond et
Mélodie Richard

Images

Raymonde Couvreu

Scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy

Son

Xavier Jacquot

Costumes

Sabine Siegwalt

Assistante mise en scène et lumière

Diane Guérin

Construction décor

Ateliers de la MC93

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Coproductions Centre dramatique national de Tours — Théâtre
Olympia

Avec le soutien de la Colline — Théâtre national, TNS, Strasbourg
(en cours)

NOTE D'INTENTION

« La grande erreur, la seule erreur, serait de croire qu'une ligne de fuite consiste à fuir la vie. (...) Mais fuir au contraire, c'est produire du réel, créer de la vie, trouver une arme. (...) En vérité, écrire n'a pas sa fin en soi-même, précisément parce que la vie n'est pas quelque chose de personnel. Ou plutôt le but de l'écriture, c'est de porter la vie à l'état d'une puissance non personnelle. (...) Pourquoi écrit-on ? C'est qu'il ne s'agit pas d'écriture. Il se peut que l'écrivain ait une santé fragile, une constitution faible. Il n'en est pas moins le contraire du névrosé : une sorte de grand Vivant (à la manière de Spinoza, de Nietzsche ou de Lawrence), pour autant qu'il est seulement trop faible pour la vie qui le traverse ou les affects qui passent en lui. Écrire n'a pas d'autre fonction : être un flux qui se conjugue avec d'autres flux - tous les devenirs-minoritaires du monde. Un flux, c'est quelque chose d'intensif, d'instantané et de mutant, entre une création et une destruction. »

Dialogues, Claire Parnet - Gilles Deleuze

En commençant par cet extrait des *Dialogues* entre Claire Parnet et Gilles Deleuze, je trace une ligne souterraine et droite, constitutive de tout mon travail depuis le début. Sur ce chemin, la rencontre avec des écritures fut essentielle, bouleversante, renversante, et m'a permis littéralement de survivre.

Je « crois » profondément aux « grands Vivants », Virginia Woolf comme David Foster Wallace, Kafka, Marguerite Duras, et Clarice Lispector bien sûr.

Il me semble que nous avons besoin d'eux, plus que jamais, pour regarder - et quand je dis « regarder » - c'est avec le courage et l'intensité de celui qui affronte la Méduse qu'il faut entendre ce mot, le monde qui nous entoure. Là où Nous en sommes.

On pourrait résumer *La Pomme dans le noir* en quelques mots : un homme, Martin, tue, s'enfuit, et au terme de cette fuite, se trouve.

Dans sa fuite, comme dans les romans de « formation », il rencontre des épreuves : la peur, la solitude, le dénuement, le travail physique, et des êtres, deux femmes, Victoria, et Ermelinda, dont il bouleverse l'existence, et qui vont le révéler à lui-même. Cela se passe au Brésil, dans les années soixante du vingtième siècle.

La Pomme dans le noir est à la fois une quête initiatique, un apprentissage du Réel, un roman d'aventure ou un western en huis clos qui se joue des déterminismes conventionnels du masculin et du féminin. Dans son titre énigmatique, il y a le fruit symbole de la faute et du savoir.

Comme chez Dostoïevski, la question de la responsabilité de l'Homme, de sa capacité de pardonner, est au centre, mais dans un monde déserté par Dieu.

Les personnages, Martin, Victoria, Ermelinda, sont des êtres éloignés de la scène sociale, chacun pour une raison différente.

Martin, ce « héros » sans héroïsme, ne veut plus être le prisonnier d'un monde fait de définitions immuables, qui l'enferme dans une unique désignation.

En commettant un crime, il se met lui-même au ban de la société, et donc au pied du mur. C'est un geste de colère, de révolte, une façon d'affronter seul la contingence. Il perd volontairement sa place « sociale » avec l'intime conviction que peut-être cet arrachement lui permettra de « voir » la vérité s'il accepte de tout reprendre depuis le début. Avant l'appartenance à un pays, à une langue, à un statut, à une famille. Réduit au « minimum ». Idiot.

La ferme, avec les plantes, les animaux, les paysages, constitue ce point de départ. C'est une sorte de « paradis perdu » à partir duquel Martin réapprend à voir réellement les choses, c'est-à-dire à en

faire l'expérience, sans médiation, à mains nues. C'est un Nouveau Monde dont Martin est l'explorateur et où il va être possible de « construire » après avoir détruit.

Victoria et Ermelinda sont les deux « passeuses » qui vont permettre cette genèse. Elles aussi ont abandonné la ville pour se réfugier dans cette ferme isolée, l'une par volonté, l'autre par défaut. L'une est entièrement concentrée sur le travail, la maîtrise de soi et l'évitement de tout évènement nouveau. L'autre est tendue dans l'attente de l'évènement. Toutes deux vont envisager différemment le mystère que constitue l'arrivée de l'étranger.

En lisant, immédiatement, j'ai eu envie de voir s'incarner ces personnages, ils se dressaient littéralement devant moi, dans ce lieu unique de la ferme, tragiques et pleins de désirs. Leurs actes, leurs interrogations, leurs doutes, leurs élans me semblaient très proches.

Martin a commis un crime. Quel est son crime ? Qu'est-ce que Le Crime ? Comment est-ce possible qu'un homme normal, civilisé, qui n'est pas un monstre, tue ? Et qu'est-ce qu'un monstre ? À ses propres yeux ? Aux yeux de la société ? Et comment réagir face à cela ? Faut-il le dénoncer ? Quelles peurs nous traversent face à celui qui a transgressé ? Quelle liberté nouvelle ouvre-t-il en nous, à notre corps défendant parfois ? Telles sont les questions que le texte nous pose.

Le mot « Crime » hante et traverse tout le texte, pendant longtemps sans être relié à un fait concret, dans un sens qui dépasse la langue de la loi et de la morale. Cet « acte » implique une obligation, une injonction, une fois celui-ci accompli, on ne peut plus reculer. Il faut avancer, s'exiler. S'exiler géographiquement, pour ne pas s'exiler de soi-même. Il y a un chemin à parcourir, avec le corps, avec les sens... Et paradoxalement une sorte de naissance.

Aujourd'hui, où nous sommes non seulement pris dans un flot permanent d'assignations et d'injonctions à être, mais aussi accablés par un retour de la loi moralisatrice, et par la misère des mots vidés de leur sens, il me semble que travailler sur cette écriture qui nous conduit librement, là où il n'y a ni genre, ni loi arrêtés, où tout est en train de se constituer, se dérochant sans cesse à l'ordre et à la maîtrise, réfutant toute logique purement binaire, est une nécessité.

Clarice Lispector, pour qui « regarder » est un acte d'amour, nous parle simplement et intimement d'ouvrir une voie qui échapperait à la division entre les hommes et les femmes, entre fous et gens raisonnables, êtres disciplinés ou subversifs, honorables ou scandaleux. Elle nous dit non pas ce qui arrive, mais le « plus ou moins » de ce qui arrive, de ce qui est difficile à raconter. Elle nous dit que le savoir n'est pas du côté du pouvoir, de la domination, mais du côté de la perte. Elle nous dit que la transgression est le geste qui vient interrompre ce qui interrompait l'existence, l'acte de passer outre, d'aller plus loin que ce qu'on croyait possible.

Comment « toucher » la pomme, la reconnaître, sans se l'approprier ? Comment accéder à une certaine forme de savoir et rester en mouvement, changer de place, de nom, de pays...

Il me semble qu'il y a là quelque chose d'immensément fécond, et bienveillant. L'intensité vitale qui anime chacun des personnages éveille le désir de les inventer sur scène, en chair et en os... et de les regarder s'aventurer, essayer de comprendre ce qui leur arrive et peut-être nous réconcilier avec une part de risque et d'expérience.

Alors rêvons, il fait chaud, sortant de la nuit, à l'orée d'un paradis perdu, un homme surgit, une femme droite et solitaire l'accueille, une autre jeune femme, plus loin, l'observe. Tout peut arriver...

Marie-Christine Soma, août 2016

EXTRAIT DU TEXTE

Victoria : Que vouliez-vous ?

Martin : Je cherchais du travail. Il y a du travail ici?

Victoria : Non.

Martin : Le jardin aurait besoin d'être soigné...

(Tout en s'éloignant, et lui tournant déjà le dos).

Victoria : Vous êtes jardinier ?

Martin : Non.

Victoria : Qui vous a envoyé ?

Martin : Personne.

Victoria : Qu'est-ce que vous savez faire ?

Martin : À peu près tout.

Victoria : Je vous demande votre profession.

Martin : Ah !

Victoria : Alors ?

Martin : Je suis ingénieur, madame.

Victoria : Vous êtes ingénieur ?

Martin : Oui, c'est ce que j'ai dit.

Victoria : Je n'ai pas de travail pour un ingénieur.

Il se retourne pour partir et, tout en marchant :

Martin : Je sais tout faire.

Victoria : J'ai un puits dont la construction est arrêtée...

Il s'arrête de nouveau et se retourne.

Martin : Je peux arranger un puits...

Victoria : L'étable tombe en ruine...

Martin : J'ai vu.

Victoria : Quelquefois, j'ai besoin qu'on me chasse des *seriemas*.

Martin : Je sais tirer.

Victoria : J'ai aussi besoin de quelques pierres bien placées dans le ruisseau pour donner plus de force à l'eau.

Martin : Ça peut se faire.

Victoria : Mais vous êtes ingénieur, vous ne faites pas l'affaire.....

Il tourne le dos.

Attendez.

Il s'arrête. Ils se regardent.

Je ne peux pas vous payer beaucoup.

Martin : Mais vous donnez le logement et le couvert ?

Victoria : Oui.

Martin : Affaire conclue.

Victoria : C'est à moi de dire si c'est conclu ou non. D'où venez-vous ?

Martin : De Rio.

Victoria : Avec cet accent ?

Il ne répond pas.

Victoria : À part comme ingénieur, vous avez travaillé à quoi ?

Martin : Je sais tout faire.

Victoria : Mais vous avez déjà construit des puits !

Martin : Oui.

Victoria : Qu'est-ce qui vous fait rire ?

Martin : Je ne ris pas.

Victoria : Non, vous ne faites pas l'affaire.

Martin s'éloigne, elle crie :

Victoria : Seulement si c'est pour dormir dans la resserre à bois !

Pourrais-je au moins savoir ce qu'un ingénieur vient faire dans ces parages ?

Martin : Je cherche du travail.

Victoria : Essayez-vous les pieds avant d'entrer.

Clarice Lispector

Auteure

« Elle m'a demandé si je me considérais comme une écrivaine brésilienne ou simplement une écrivaine. J'ai répondu que, en premier lieu, aussi féminine que soit la femme, celle-ci n'était pas une écrivaine, mais un écrivain. Un écrivain n'a pas de sexe, ou mieux, il en a deux, en doses différentes bien sûr. Que je me considérais seulement comme un écrivain et pas typiquement brésilien. »

« Alors que suis-je ? Je suis une personne qui a un cœur qui parfois perçoit, je suis une personne qui a prétendu mettre en mots un monde inintelligible et un monde impalpable. Et avant tout une personne dont le cœur bat de joie très légère quand elle réussit en une phrase à dire quelque chose à propos de la vie humaine ou animale. »

(La Découverte du monde - Editions Des Femmes)

Clarice Lispector est née le 10 décembre 1920 à Tchéchelnyk, un *shtetl* d'Ukraine alors que sa famille se préparait à s'installer au Brésil. À leur arrivée, elle a seulement deux mois. Sa famille s'installe d'abord à Maceió, Alagoas, puis à Recife, Pernambouc, où elle suit sa scolarité et écrit ses premiers essais. Après la mort de sa mère en 1929, son père décide de s'installer à Rio de Janeiro. Elle y étudie le droit et épouse un camarade de classe, Maury Gurgel Valente, qui devient diplomate. Elle le suit en France, en Italie, mais aussi en Suisse, à Berne, à Torquay, en Angleterre et également en Amérique du Nord, à Washington. En 1959, elle rentre au Brésil.

En 1944, elle publie son premier roman, *Près du cœur sauvage*. Ce livre marque une véritable césure dans la littérature brésilienne - essentiellement dominée jusqu'alors par une veine sociale et néo-naturaliste - en inaugurant une lignée introspective, autoréflexive et attentive à l'écriture plus qu'au thème, « une relation perturbée, perturbante et perturbatrice au réel ». *Le Lustre* (1946), *La Ville assiégée* (1949), inscrivent cependant l'œuvre de Clarice Lispector entre enracinement ou nostalgie rurale et affrontement avec la ville et la modernité. Ses nouvelles (*Liens de famille*, 1960 ; *Corps séparés*, 1964 ; *Où étais-tu pendant la nuit*, 1974) se situent dans la lignée du « flux de conscience », avec les grands modèles que sont Virginia Woolf et Katharine Mansfield.

Elle achève *La Pomme dans le noir* en 1956, mais il ne sera publié qu'en 1961. Elle considérait que c'était son livre le mieux structuré.

Clarice Lispector meurt d'un cancer en 1977, juste un jour avant son 57^e anniversaire et elle est enterrée dans le cimetière juif de Caju à Rio de Janeiro.

Son dernier roman *L'Heure de l'étoile* diffère par les thèmes et le style du reste de son œuvre en se concentrant plus explicitement sur la pauvreté et la marginalité au Brésil.

Marie-Christine Soma

Metteure en scène

Après des études de philosophie et de lettres classiques, elle se tourne vers le métier de la lumière notamment grâce à la rencontre d'Henri Alekan qu'elle assiste sur *Question de géographie* de John Berger, puis de Dominique Bruguière dont elle est l'assistante sur *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau.

Au fil des années, tout en se passionnant pour les textes, elle crée des lumières pour Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Alain Béhar, Jérôme Deschamps...

En 1993, elle met en scène *I don't want to die, bad trip* d'après le journal de Danielle Collobert.

En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau ; ils fondent ensemble la compagnie La Part du Vent, compagnie associée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis sous la direction d'Alain Ollivier. Leur premier spectacle, *Iphigénie* de Racine est créé au CDDB à Lorient puis au Théâtre National de Strasbourg. Suivent *La Sonate des spectres* de Strindberg en 2003, *Anéantis* de Sarah Kane en 2005, *Adam et Eve* de Boulgakov en 2007.

À partir de 2008, ils signent ensemble la mise en scène de *L'Affaire de la rue* de Lourcine de Labiche avec le Groupe 37 de l'École du TNS, puis *Feux* d'August Stramm, au Festival d'Avignon et en 2009, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline.

En 2010, elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf d'abord au Studio-Théâtre de Vitry puis en 2011 au Théâtre National de la Colline où elle est artiste associée.

En 2013, elle crée les lumières de la pièce d'Ibsen *Les Revenants* mise en scène par Thomas Ostermeier au Théâtre Vidy-Lausanne. Elle retrouve Thomas Ostermeier en 2015 à Berlin pour la création de *Bella Figura* de Yasmina Reza et en 2016 pour la création de *La Mouette*, toujours à Vidy.

En 2014, elle met en scène avec Daniel Jeanneteau *Trafic* de Yohann Thommerel au Théâtre National de la Colline.

En 2015, elle crée les lumières d'*Innocence* de Déa Loher à la Comédie Française sous la direction de Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, ainsi que celles d'*Andreas*, d'après Strindberg mis en scène par Jonathan Châtel pour le Festival d'Avignon, et de *Trilogie du Revoir* de Botho Strauss dans la mise en scène de Benjamin Porée également pour le Festival d'Avignon.

Elle est intervenante à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie de 1998 à 2007 et à l'ENSATT depuis 2004.

De 2008 à 2012, elle a dirigé le Comité de lecture du Studio-Théâtre de Vitry.

Elle est membre du Comité de lecture du Théâtre National de la Colline.

Carlo Brandt

Comédien

Né d'une mère italienne et d'un père d'origine allemande, Carlo Brandt grandit à Genève. Au théâtre, Carlo Brandt est un des comédiens emblématiques du Théâtre National de la Colline sous la direction d'Alain Françon. Il s'illustre notamment dans les pièces d'Edward Bond. Il joue aussi pour Benno Besson, Matthias Langhoff, Georges Lavaudant, Bernard Sobel, Mohamed Rouabhi, Enzo Cormann, Roger Planchon, et plus récemment pour Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *Ciseaux, Papier, Caillou* de Daniel Keene, Emmanuel Meirieu dans *De beaux lendemains* de Russel Banks ou James Thierrée dans *Tabac Rouge*.

Au cinéma, il a été révélé au grand public dans des seconds rôles de films à succès tels que *Déjà mort* d'Olivier Dahan, *Ridicule* de Patrice Leconte, ou *Marie Antoinette* de Sofia Coppola. Il tourne aussi sous la direction de réalisateurs prometteurs tels qu'Alexandre Aja (*Furia*), Guillaume Nicloux (*Une affaire privée*) et Arnaud des Pallières (*Adieu*). Mais c'est sa participation à *Kaamelott* d'Alexandre Astier où il y incarne Méléagant qui le fait réellement connaître.

Sans jamais abandonner les planches, il partage son temps entre le grand et le petit écran. Il joue dans plusieurs téléfilms historiques et notamment *Sartre, l'âge des passions* avec Denis Podalydès puis *Voltaire et l'affaire Calas*. Plus récemment, il prend part à *Les mains libres* de Brigitte Sy aux côtés de Ronit Elkabetz, *17 filles des sœurs Coulin*, *Le jour attendra* d'Edgar Marie aux côtés de Jacques Gamblin et Olivier Marchal, ou *Much loved* de Nabil Ayouch et participe entre autres aux séries *Odyssée*, *Mafiosa* ou *Une famille formidable*.

Pierre-François Garel

Comédien

Il entre au CNSAD en 2006 où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia Fogel, Yann-Joël Collin. Il y joue notamment Leontes dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare sous la direction de ce dernier. En 2008, il met en scène *Les Priapées* une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD. En 2009, il joue dans *Cœur Ardent* sous la direction de Christophe Rauck et dans *La Farce* de Maître Pathelin dans une mise en scène de Daniel Dupont. En 2010, il joue dans *Baïbars, le Mamelouk qui devint sultan* mise en scène par Marcel Bozonnet, et dans *Macbeth* mise en scène par Éric Massé. En 2011/2012, il joue dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini sous la direction de Damien Houssier, *Théâtre à la campagne* de David Lescot mise en scène par Sara Llorca et sous la direction du metteur en scène polonais Krystian Lupa dans *Salle d'Attente* librement inspirée de *Catégorie 3.1* de Lars Noren. En 2012/2013, il joue dans *Les Serments Indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck puis dans *Perturbation* d'après Thomas Bernhard, deuxième création francophone de Krystian Lupa. En 2014, il joue le rôle d'Hippolyte dans *Phèdre* de Racine mise en scène de Christophe Rauck. En 2015, il joue sous la direction de René Loyon dans *La Demande d'emploi* de Vinaver et dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee mise en scène par Alain Françon. En 2016/2017, il joue dans *La Cerisaie* de Tchekhov sous la direction de Yann-Joël Collin, *Iphigénie en Tauride* de Goethe mise en scène par Jean-Pierre Vincent puis dans *Tartuffe, Nouvelle ère* par Eric Massé.

En 2015, il crée *La Dernière idole* avec le groupe ACM, vanité inspirée de la vie d'une célèbre rock star.

Au cinéma, il participe au film de Mia Hansen Løv, *Eden* et à la télévision, à la nouvelle série diffusée sur Arte, *Trepalium*. Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres audiodisque pour les éditions Thélème, Audible et Gallimard.

Dominique Reymond

Comédienne

Dominique Reymond étudie l'art dramatique à Genève, à l'école du Théâtre national de Chaillot avec Antoine Vitez puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris.

Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction d'Antoine Vitez dans *La Mouette* de Tchekhov et *L'Échange* de Claudel ; Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton* de Büchner ; Bernard Sobel dans *La Ville de Claudel*, *La Forêt* d'Ostrovski et *Tartuffe* de Molière ; Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux ; Pascal Rambert dans *John & Mary* de Pascal Rambert ; Jacques Rebotier dans *Éloge de l'ombre* de Tanizaki ; Luc Bondy dans *Une pièce espagnole* de Yasmina Reza et *Les Chaises* de Eugène Ionesco ; Marc Paquien dans *Le Baladin du monde occidental* de Synge ; Georges Lavaudant dans *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams.

À l'automne 2013, elle joue dans *Rome-Nanterre* de Valérie Mréjen mis en scène par Gian Manuel Rau au Théâtre Vidy-Lausanne.

Au Festival d'Avignon, on a pu la voir dans *Feux* d'Auguste Stramm mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Visites* de Jon Fosse mis en scène par Marie-Louise Bischofberger et récemment dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Arthur Nauzyciel.

Elle joue en 2015 sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Les Géants de la Montagne* de Pirandello au Théâtre National de la Colline.

Au cinéma, elle accompagne aussi bien les réalisateurs débutants qu'expérimentés dans *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* de Sandrine Veysset pour lequel elle reçoit le Prix d'interprétation au festival du Film de Paris, *La Naissance de l'amour* de Philippe Garrel, *Les Destinées sentimentales*, *Demonlover* et *L'Heure d'été* d'Olivier Assayas, *La Maladie de Sachs* de Michel Deville, *Les Murs porteurs* de Cyril Gelblat, *Le Nouveau Protocole* de Thomas Vincent, *Adieu Gary* de Nassim Amaouche. On l'a vue récemment dans *Les Adieux à la reine* de Benoît Jacquot et dans *Populaire* de Régis Roinsard.

Mélodie Richard

Comédienne

À sa sortie du Conservatoire National d'Art Dramatique en 2011, Mélodie Richard joue avec Yann-Joël Collin dans *TDM3* de Didier-Georges Gabily, puis avec Krystian Lupa dans *Salle d'Attente* d'après Lars Norén, et *Perturbation* d'après Thomas Bernhard. Elle travaille également avec Christophe Honoré dans *Nouveau Roman*, et Thomas Ostermeier dans *Les Revenants* d'Ibsen, avec Cécile Pauthe dans le dyptique de Marguerite Duras, *La Bête dans la jungle* et *La Maladie de la mort*. Dernièrement, elle joue dans *Intrigue et Amour* de Schiller, mis en scène par Yves Beaunesne, et retrouve Thomas Ostermeier dans *La Mouette* de Tchekhov.

Au cinéma, elle a tourné dans *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche, *Métamorphoses* de Christophe Honoré (Révélation des Césars 2014) et *Trois souvenirs de ma jeunesse* d'Arnaud Desplechin.

Raymonde Couvreu

Images

Raymonde Couvreu a étudié à l'École des Arts Décoratifs de Genève puis à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques de Paris.

Elle conçoit des installations vidéo et des scénographies principalement pour le théâtre et l'opéra.

Elle a travaillé notamment pour François Rancillac, Alain Béhar, Marie-Christine Soma, Lisa Rosenberg, Marie Louise Bishofberger, Nicolas Le Riche, Daniel Jeanneteau, Jean-Claude Gallotta, Béatrice Houplain, Michel Cerda, Ged Marlon.

Elle a créé également la scénographie des expositions *Le Grand Lyon* et *Usine Meunier à Noisiel* et conçu, en collaboration avec Marie-Christine Soma, les luminaires de l'exposition *Il était une fois la fête foraine* à la Grande Halle de La Villette.

Elle collabore avec le photographe Nan Goldin, pour la réalisation et la scénographie de l'installation *Sœurs Saintes Sibylles*, triptyque vidéo projeté en la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière à Paris, Festival d'Automne 2004 et aux Rencontres d'Arles 2009.

Poursuivant en parallèle un travail plus personnel, elle réalise plusieurs courts et moyens métrages, dont un documentaire sur la chanteuse Nicole Louvier (Festival du film de femmes de Créteil) et *New-Jersey, the promise land* qui sera projeté à l'Anthology Film Archives (Jonas Mekas) à New York ainsi qu'à la galerie White Chapel à Londres.

Elle est également l'auteur de romans-photos publiés par *Libération* dans les années 80.

Mathieu Lorry-Dupuy

Scénographe

Né en 1978, Mathieu Lorry-Dupuy entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000, il y étudie la photographie, le graphisme, le design tout en se consacrant principalement à la scénographie.

Durant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'art lyrique d'Aix en Provence. Il collabore aux productions : *Das Reingold*, *La Périchole*, *Così fan tutte*, *La Clemenza di Tito*, *Il Barbiere di Siviglia*.

En 2004, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux États-Unis ainsi qu'au tournage de «*Vidéo Portraits*» signés par l'artiste.

Depuis 2006, il travaille essentiellement comme scénographe : *Crave* pour Thierry Roisin, *Chez les Nôtres* pour Olivier Coulomb, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* pour Michel Cerda, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Montpellier pour Jean-Yves Courégelongue, *Beyrouth Hôtel* pour Niels Arestrup.

Récemment, il crée les scénographies du *Cerceau* et de *Pornographie* pour Laurent Gutmann, de *Mô* pour Alain Béhar, du *Banquet*, de *Jours Souterrains*, *La Vie est un rêve*, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* pour Jacques Vincey, des *Vagues* pour Marie-Christine Soma. Il travaille également pour le chorégraphe Salia Sanou (*Clameur des Arènes*, *Du désirs d'horizons*), et pour le metteur en scène Jean-Pierre Baro (*Gertrud*).

En 2015, Il participe au Burkina Faso à la création de *La Tempête* avec le metteur en scène Thierry Roisin.

Xavier Jacquot

son

Concepteur sonore formé à l'École du TNS (section Régie) en 1991, il mène des compagnonnages avec des metteurs en scène tels que Daniel Mesguish au Centre dramatique national de Lille, Eric Vigner au Centre dramatique national de Lorient ou Arthur Nauzyciel au Centre dramatique national d'Orléans.

De 2004 à 2008, il intègre l'équipe permanente du TNS et crée les bandes son des spectacles de Stéphane Braunschweig ou Claude Duparfait. Il retrouve Stéphane Braunschweig au Théâtre National de la Colline.

Il travaille également avec des compagnies indépendantes, telles Le Phalène (Thierry Collet), le Collectif DRAO, Jean-Damien Barbin, la Compagnie Balaz Gera, Théâtre K (Gérald Dumont).

Il est co-fondateur de la compagnie Les oreilles et la queue.

Xavier Jacquot intervient régulièrement en tant que formateur à l'École du TNS.

Sabine SIEGWALT

Costumes

Après des études d'histoire de l'art, elle s'engage dans le travail de réalisation puis de conception de costumes pour le théâtre et le cinéma.

Elle rencontre François Rancillac en 1992 et crée les costumes, au théâtre, entre autres, pour *Amphitryon*, *Ondine*, *Georges Dandin*, *Le Pays Lointain*, *La Folle de Chaillot*, *Biedermann et les incendiaires*, *Le Roi s'amuse*, et en 2015, *La Place royale*, et à l'opéra, pour *Athalie* et *Orphée par-delà le Gange*, opéras dont elle a aussi conçu les scénographies, et en 2015 pour *La Tectonique des Nuages* à l'Opéra de Nantes.

Depuis 1996, elle crée les costumes et les scénographies des spectacles de la Compagnie Le Fil Rouge Théâtre (dont *Les Joues fraîches comme les coquelicots* nominés aux Molière Jeune Public) et participe à l'écriture et à la mise en scène de certains d'entre eux (*Sirène*).

En 1998, elle rencontre Valère Novarina, et conçoit les costumes de *L'Origine rouge* et *La Scène*.

Elle travaille également pour la metteuse en scène Claude Buchvald : *L'Opérette imaginaire*, *Tête d'or*, *L'Odyssée la nuit*, *Ubu Roi*, et à l'opéra *Les Amours de Bastien et Bastienne*.

Elle accompagne régulièrement des compagnies telles que la Cie Pour Ainsi Dire et costume entre autres *L'Hiver quatre chiens mordront mes pieds et mes mains* de Philippe Dorin (Molière Jeune Public), la Cie Est Ouest Théâtre, *Les Clandestines*, *L'Heure du Loup*, *Royal de Luxe*, et avec les metteurs en scène Jean Pierre Laroche, Marie-Christine Soma, Blandine Savetier, Guy-Pierre Couleau, Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Michel Froelhy, Alain Fourneau, Ricardo Lopez Munoz...

CONDITIONS DE TOURNÉE

Conditions financières

Sur demande auprès du service de production de la MC93.

Conditions techniques

Sur demande auprès du service de production de la MC93.

Contact

Claire Roussarie
Directrice de production
roussarie@mc93.com
01 41 60 72 77 | 06 33 29 78 04



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny